Francis Ponge, *Le Parti pris des choses*,

Le titre du recueil « Le parti pris des choses » et le sous-titre « compte-tenu des mots »

« Parti pris »
→ Cela signifie être du côté d'une personne et le soutenir, le **défendre**.
→ Cela peut signifier également la vision, l'opinion d'un individu, sur laquelle il ne veut pas revenir.

Paxadoxe du recueil : Ponge prend le parti pris des objets qui ne sont pas des **personnes** (donc des êtres doués de pensée). Les choses, objets sans conscience, ne peuvent prendre parti ni peut-être avoir un parti auquel on pourrait adhérer.

Par ce recueil, le poète nous montre que les choses ont bien un parti du fait de leur présence têtue, même si elles ne communiquent pas à proprement parler. Elles ont aussi besoin d'être défendues parce qu'elles sont généralement **méprisées** (seul à l'être vivant, et en particulier à l'humain, on reconnaît une dignité, des droits) et **muettes**, elles ne peuvent pas se défendre seules. L'auteur va parler pour eux, il va s'en faire l'interprète (comme Rimbaud dans "Le Buffet") et leur redonner de la dignité.

Ce mépris s'illustre notamment dans le fait que les objets, à force d'être vu, deviennent invisibles. Le poète regarde les objets quotidiens d'un œil défait des **habitudes** afin de redonner aux choses leur **singularité**. Ce titre sonne donc comme un véritable manifeste, un projet poétique qui se rapproche d'une démarche picturale : la nature morte.

Ponge va alors décrire l'objet, en contraignant le langage à la précision autant qu'il est possible.

Il s'agit de représenter l'objet par un inventaire méticuleux du lexique. D'où le sous-titre du recueil : " = compte tenu des mots ». Par une savante et complexe utilisation de l'étymologie, de la graphie, des lettres des sons, des jeux de mots, des figures, la poésie de Ponge devient une sorte de **redoublement du réel, qui cherche à abolir la distinction entre le mot et la chose**.

Le poème devient alors une sorte d'équivalent neutre de l'objet, et (pour le jeu de mot) un véritable objet littéraire.

La forme ; Le poème en prose

On a coutume d'associer poésie et vers, et de les opposer à la prose, qui n'est pas écrite en vers. Or la prose peut être poétique, musicale (assonances, allitération, répétition, ponctuation, parallélismes...), imagée (métaphores, comparaisons, personnifications...), surprendre par son registre et saisir quelque aspect de la réalité.

Ce nouveau genre poétique naît au XIXème siècle, avec Baudelaire notamment (Petits poèmes en prose .....), même s'il était déjà sensible dans la prose poétique du XVIIIème siècle, chez Rousseau par exemple.

Le projet de Ponge

Version moderne du *De Natura Rerum* de Lucrèce, *Le Parti Pris des Choses* se veut à la fois poétique et scientifique. S'inspirant de deux modèles littéraires, la leçon de choses et la fable, Ponge fait naître dans ce recueil une poésie à caractère encyclopédique et didactique avec une finalité évidente : parvenir à une leçon.

On entre dans l'œuvre de Ponge comme on entrerait dans un grenier où s'entassent des souvenirs d'enfance que l'on redécouvre sous des draps poussiéreux, l'essence de ce que l'on avait oublié : un cageot, une huître ou une bougie. Nous expliquant que la chose n'est pas l'objet et que ce qui est en jeu est bien la langue, il nous propose une poésie révolutionnaire – ne serait-ce que dans le choix des objets quelque peu subversif – et semble vouloir rompre avec les codes sociaux, les traditions qui ramènent inlassablement la poésie à une matière noble. Il présente l'Homme comme rendu objet, déshumanisé, par le monde capitaliste et industriel et le lecteur ressent au long de sa lecture une critique à peine muette de valeurs sans doute perdues.

L'auteur avoue un objectif : faire du *Parti Pris des Choses* une cosmogonie, construire un discours sur la Nature – divisée en trois règnes : minéral, végétal et animal – dont les choses seraient les réalités. Ainsi, la chose se fait prétexte à un exercice poétique et linguistique.

Ponge travaille sur les sens, les mots, le signifiant, la forme des choses. Au détour de la prose, on découvre des vers cachés ("L'Orange"), des sonorités (assonances et allitérations), il faut prouver à tout prix que les mots ne sont pas uniquement des faiseurs de sens mais qu'ils peuvent être ce que l'on veut qu'ils soient et pour cela Ponge joue avec la langue, la polysémie, les dimensions sémantiques ou encore les phénomènes visuels ("Le Gymnaste").

Par exemple, il écrit en ouverture du « Cageot », « À mi-chemin de la cage au cachot la langue française a cageot ». Ici, l'ambition du poème consiste à établir des liens entre l'objet et le mot, ce que Ponge appelle « fonder le mot en réalité ». On a pu ainsi qualifier son travail de cratylisme par référence au *Cratyle* de Platon où Socrate tente d'établir des étymologies.

Mais surtout, au cœur de la poésie de Ponge, au cœur de ces choses, on trouve cette réalité informe de la parole qui doit produire une formule, une préciosité poétique ("L'Huître",). N'hésitant pas à se comparer à un escargot dans le poème du même titre, l'auteur livre sa propre leçon de choses opposant l'usage quotidien des mots contre une parole régénérée qui serait la parole poétique : chacun s'il le désire peut se faire poète tant qu'il prend selon Ponge, le meilleur parti qui « est donc de considérer toutes choses comme inconnues, et de se promener ou de s'étendre sous bois ou sur l'herbe, et de reprendre tout depuis le début. »